

MOTOBALL

Laurent Lenoir, une vieille botte qui a tant brillé...

Laurent Lenoir mènera l'équipe du SUMA samedi soir dans le match des vieilles bottes, qui l'opposera à une formation du reste de la France. L'ancien meneur de jeu international enfilera les guêtres à 55 ans. Sans pression, pour le plaisir.

LUDOVIC MATTEN **L'Est éclair**

Eh oui, comme Philippe, l'aîné, qui a fêté ses 60 ans, Laurent Lenoir vieillit. « J'aurai 55 ans ce mois-ci, soupire-t-il. Cela commence à faire... » Malgré tout, le cadet des Lenoir tient la forme. Il s'entretient. « On a un magasinier, au garage, qui fait du vélo. Il m'a incité à m'y mettre. Depuis deux ans que je retape ma maison, de Cormost, j'avais pris un peu de poids. Je suis donc allé acheter un vélo à Decathlon. Et chaque week-end, j'essaie de faire 80 km. Ça me permet de transpirer, et de fondre un petit peu. » On lui rétorque que les travaux font, d'habitude, plutôt maigrir. « Oui, normalement, se marre-t-il. Mais bon, je prenais le temps de les faire. Et je profitais un peu de la vie. »

Laurent Lenoir a commencé avec Graziano Maraghini, a terminé avec Roman Detsina

Laurent a coupé avec le motoball. Même s'il se tient au courant au quotidien de son actualité. « Le bureau des présidents est toujours situé dans notre garage, explique-t-il. Je me tiens informé ; j'aime parler du club. Mais j'avais besoin de prendre du recul. Le motoball a occupé une grande partie de ma vie. J'ai été bercé par la discipline, que j'ai débutée à l'âge de 13 ans. Durant de très nombreuses années, je donnais priorité au sport. Les mariages, les baptêmes, les communions, les fêtes de Pâques passaient après le motoball. Je n'ai d'ailleurs pas vu beaucoup mes enfants grandir. »

Laurent a traversé les époques, commencé à rouler avec Graziano Maraghini, terminé sur une victoire en Trophée de France avec Roman Detsina. Entre les deux, avec son frère Philippe, Sébastien Varoumas et bien d'autres, il a dominé le motoball hexagonal. « La plus belle époque ? Interroge-t-il. Je ne sais pas. Toutes les époques ont leurs spécificités. À un moment, les joutes très physiques avec Valrés devenaient un peu trop viriles. C'était devenu compliqué. »

Laurent a raccroché en 2009. Mais a replongé, à plusieurs reprises, pour le bien du collectif, pour l'amour du SUMA. « J'ai fait une pige en 2011, une autre en 2012, pour aider le club à se maintenir », témoigne-t-il. Avant un



Laurent Lenoir, après la victoire en Coupe de France, en 2015, face à Voujeaucourt. Il avait, ce soir-là, inscrit un doublé.

retour plus marquant en 2015.

Il revient en 2015 pour sauver l'équipe de la relégation... Il finit avec le doublé Coupe-Trophée des champions

« Inacio (Madaleno, l'ancien président, NDLR) m'a appelé le 15 juin. L'équipe ne tournait pas. Elle avait un seul match nul et que des défaites au compteur. Il m'a dit qu'on affrontait Monteux en demi-finales aller de la Coupe de France le samedi. C'était l'occasion de me dégripper, de remonter sur ma vieille pétrolette pour préparer le sauvetage en championnat. » Finalement, pour une première, le SUMA a surpris tout le monde. « Torsten (Schwarz) avait également rempli,

Monteux s'est déplacé sans Greg Granjon. On perdait 1-0. Je suis rentré. On a égalisé, mis un deuxième but, un troisième, un quatrième... pour gagner finalement 5-2. » Au retour, la semaine suivante, les Troyens ont confirmé. « Le match avait été avancé pour permettre à Greg Granjon de célébrer son mariage, quinze jours plus tard, auquel j'ai assisté. On a perdu 2-1 le retour, un score suffisant pour se qualifier. »

La présence de Laurent Lenoir et de Torsten Schwarz a permis au SUMA de relever la tête en championnat, et de préparer la finale contre Voujeaucourt dans de bonnes conditions. « Finale que l'on a gagnée 4-0 », se rappelle Laurent Lenoir. Dans la foulée, Inacio Madaleno et Philippe Lenoir ont recruté, avec l'aide de Genia Eremenko, un jeune Russe de 22 ans, Roman Detsina. « On n'allait quand même pas venir chercher les vieux tous

les quatre matins », s'exclame Laurent Lenoir, qui a cohabité, quelques semaines durant, avec la pépite venue de Moscou. « J'ai peu joué avec lui, confie Laurent Lenoir. Parce qu'il devait prendre ses marques mais aussi parce que je voulais me préserver pour le Trophée des champions, que l'on devait jouer à Voujeaucourt. » Roman, selon son glorieux aîné, avait montré « des qualités », « un joli potentiel »

PLACE AUX VIEILLES BOTTES SAMEDI SOIR

Pour clore l'année sportive, pour dire un dernier au revoir à la vieille tribune, le club a organisé un match des vieilles bottes, qui regroupera quelques légendes de la discipline. L'équipe locale sera composée de Laurent Lenoir, Sébastien Varoumas, Gérard Van der Sleen, Sylvain Colfort, Laurent Moire, Nicolas Wiczorek, Gilles Nalot sur le terrain, et Guy Formici dans les buts. Face à une formation regroupant l'Allemand Torsten Schwarz, Olivier Bongeot, Grégory Granjon, Stéphane Meyer et de Stéphane Verdini.

mais il avait du mal à s'adapter au stabilisé, lui qui était habitué au goudron.

« Les deux hommes ont finalement porté le SUMA dans le Doubs, pour offrir un doublé aussi inattendu qu'exceptionnel au club troyen. Laurent Lenoir est celui qui avait préparé la moto de Roman. « Mon digne successeur ? Je ne sais pas, réfléchit le cadet des Lenoir. Mais Roman a bien assuré derrière. Il a encore de très belles années devant lui. »

Laurent va donc renouer avec le sport de sa vie ce week-end. « J'ai repris l'entraînement moto il y a une quinzaine de jours, indique-t-il. La moto, c'est comme le vélo, cela ne se perd pas. J'ai vite retrouvé des sensations au niveau du pilotage, balle au pied. »

Il a plus de mal avec les frappes. « Eh oui, je vieillis », lâche-t-il. Laurent n'a pas prévu de casser la baraque ce samedi soir. « L'objectif n'est pas de jouer pour gagner mais pour prendre du plaisir. Je vais d'ailleurs demander à Greg Granjon et Olivier Bongeot d'éviter les contacts. Je n'ai pas envie de tomber sur le goudron et de me faire mal... »

16 h : SUMA B - MBC Robion.
19 h 30 : match des « vieilles bottes ».
Entrée gratuite.

SOUVIENS-TOI L'ÉTÉ 1993...

S'il a un seul moment de sa carrière à mettre en avant, Laurent Lenoir pointe très vite l'année 1993. « Avec la finale des Championnats d'Europe, se remémore-t-il. On perdait très souvent face aux Russes. Cette fois, en finale, à Valrés, on avait pris le dessus. J'avais atteint, à ce moment-là, le sommet de ma carrière. Sans fanfaronner, je pense que je donnais, cette année-là, ma pleine mesure. C'est un souvenir magnifique, dans un stade plein. C'était grand de gagner de cette façon en finale d'un Championnat d'Europe face à la grande Russie. »

L'Est éclair